AUX NOUVEAUX MARIÉS

LE COMTE

NICOLAS BIANCHINI

ET

AURÉLIE AGOSTINI

OFFRE

DE L'ABBÉ

ANTOINE MARIE PASINI



24
scfd.

LA

FILLE DE GALBA

SCÈNE

DE LA

PREMIÈRE PERSÉCUTION

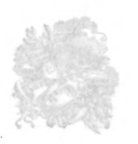
PAR

NICOLAS MICHELL ÉCUYER

TRADUCTION DE L'ANGLAIS



IMPRIM. DES FRÈR. GATTEI.



Sous les acacias qui bordent l'Aventin le long du Tibre, une jeune Romaine se promenait avec son amant: c'était l'heure incertaine, dans laquelle le dernier crépuscule du soir s'efface; et les rayons, qui avaient colorié en or les faîtes des palais et des temples, étaient déjà disparus.

Marcius (c'était le nom du jeune amant) était patricien et fils d'un sénateur: il avait atteint l'âge qui donnait aux jeunes Romains le droit de revêtir la toge virile: mais lui, préférant la gloire militaire à la renommée qu'il pouvait obtenir dans les affaires politiques, il était déjà commandant d'une compagnie de soldats.

Fulvia était fille du célèbre Galba, qui par ses seuls talents d'une humble condition était parvenu à la plus haute dignité de l'empire. Le sang Ibérien coulait dans les veines de la jeune Romaine, et sa beauté tenait beaucoup plus de l'heroïque que du délicat et du féminin. Sa taille était élancée et la blanche soutane que portaient toutes les jeunes filles de Rome, lui donnaient toute la dignité d'une Vestale: sa chevelure noire, qui se partageait sur son front, était retenue par un noeud; un petit manteau du plus beau pourpre et brodé en or était jeté sur ses épaules; et ses bras nus reluisaient de bracelets écla-

tants de pierreries, de diamants, et de perles qu'on transportait de l'Inde et d'Ormus à la ville des conquérants de l'univers.

Marcius et Fulvia s'assirent sur les degrés du temple de Diane, lequel bâti par Servius Tullius d'après le célèbre temple d'Éphèse, était alors en ruines. La lune se levait sur le Tibre qui coulait à perte de vue à travers d' un désert de blanches colonnes, de thermes, et de palais de marbre. Le Panthéon, le palais de Mécène sur l'Esquilin, le coteau Pincius couronné de fleurs, et le temple majestueux du Capitolin étaient les objets le plus remarquables. Les pâles rayons qui en tremblant effleuraient tant de bâtiments de marbre poli, et de porphyre donnaient à la scène un tel éclat, et une telle splendeur qu'aucune autre ville que Rome dans ses jours de gloire (excepté pourtant la seule Athènes) aurait pu offrir.

— Mais, est-ce que tu peux avoir le courage de donner ta protection à cette secte nouvelle qu'on appelle Chrétienne? J'en vois bien les progrès étonnants, car les chrétiens font de nombreuses conversions non seulement dans Rome, mais aussi dans la Grèce, dans l'Asie Mineure, et jusque dans la Brettagne, et la religion de nos aïeux est foulée aux pieds. —

— C'est que Dieu qui a créé l'univers, bénit leurs travaux, mais ce Dieu n'est ni Hercule, ni Saturne, ni Jupiter. —

— Oh! ne prononce pas ces noms avec mépris, car moi-même, quoique je sois militaire, je tremble en les entendant. —

— Veux tu, lui demanda-t-elle, que nous allions faire une visite au père des Chrétiens qui à présent est à Ro-

me? Il te convaincra que tes parents suivent l'erreur, et que la lumière commence à éclairer les nations plongées dans les ténèbres. —

— Quoi! moi devenir apostate! moi apprendre à mépriser tout ce que les sages de la Grèce ont enseigné depuis mille ans! moi abandonner l'unique espoir qui me soutient dans les combats, l'espoir que mon esprit après ma mort volera aux jardins fleuris de l'Élysée! Fulvia! Oh! tu ne voudras point ma perte!.... c'est à toi de répudier tes erreurs. —

Les yeux larmoyants de la jeune Romaine étaient fixés sur Marcius, qu'elle brûlait de convertir à sa nouvelle foi: elle était convaincue de l'absurdité des songes chéris de ses concitoyens, et des ténèbres de la superstition païenne qui enveloppaient comme dans un nuage les temples magnifiques de son pays; et dans son cœur elle priait Dieu afin qu'il lui accordât d'être l'instrument du salut pour son amant.

La jeune fille se leva, et tendit ses bras jolis vers le ciel, dont un nombre infini d'étoiles parait la voûte resplendissante. Elle parla d'un Dieu qui en était l'architecte, et de l'imbecillité de l'homme qui s'était créé des divinités suivant sa vaine fantaisie donnant à chacune d' elles des attributs ou sublimes ou abjects. Elle parla de la pureté des doctrines enseignées par les Chrétiens; elle fit connaître à Marcius que le bonheur véritable était dans le ciel sublime, spirituel, et intellectuel préparé à l'âme, lorsqu'elle se sera enfouie de sa prison de boue. Brièvement, cette fille presque inspirée communiqua le feu, dont elle était embrasée, à son amant; et celui-ci extasié des vérités qui coulaient des lèvres de sa bienaimée

commença à les admirer — ensuite à se sentir entraîné vers elles — enfin il crut.

— Oh! tes paroles sont bien celles d'une prêtresse du vrai Dieu! s'ecria-t-il en s'emparant d'une main de la ravissante et sublime Fulvia; je serai digne de toi. Tes preuves, tes arguments ne sont pas vains: tu m'as convaincu: Je suis Chrétien! —

La figure de la jeune fille rayonna de joie et d'enthousiasme; et dans le silence d'une nuit paisible, parmi les mausolées et les temples anciens, ils renouvelèrent leurs serments d'amour, s'engageant d'eux-mêmes à suivre la seule religion pure et vraie, et ne craignant pas de s'exposer à la persécution, et d'aller au-devant de la mort.

C'est un fait authentique que Néron, dont le nom est associé à tout ce qu'il y a d'infâme et de cruel, ayant lu dans Homère la description de l'incendie de Troie, conçut le dessein de mettre le feu à Rome, et cela pour s'amuser et s'égayer. Cela est de toute vérité, quoique la circonstance qu'il jouait de la lyre pendant que les flammes dévoraient les maisons du peuple effarouché, puisse être mise en doute. Après neuf jours d'embrasement, le feu s'éteignit; et l'empereur craignant alors que quelques-uns de ses sujets ne voulussent se révolter et le punir de son procédé scélérat, convoqua tous les sénateurs.

Il s'assit sur son trône d'or, et les augustes pères (c'est ainsi qu'on les nommait) attendaient en silence ce que le tyran farouche allait dire.

— Sénateurs de Rome! commença Néron en feignant

d'être accablé de douleur, nous vous avons appelés autour de nous, non seulement à fin de pouvoir faire part de nos regrets à nos bons citoyens pour les calamités qu' ils ont dû essuyer, mais aussi à fin de prendre des mesures pour châtier les fripons, qui dans leur aveuglement séduits par un zèle criminel ont reduit en cendres la moitié de notre ville glorieuse, en offrant ses fumantes décombres en sacrifice à leur Dieu. Les nouveaux croyants originaires de la Judée, ces malheureux qui voudraient détruire nos temples, et qui osent douter jusque de l'existence de nos Dieux, sont les vrais auteurs de l'incendie de Rome. —

— Oh! ils sont protégés par Jupiter! — s'écrièrent ironiquement plusieurs sénateurs; mais ceux qui ne prenaient point part aux débauches de l'empereur, gardaient un grave et morne silence.

— Que dirons-nons donc? — poursuivit Néron — qu' on exécute ce décret. Tout Chrétien dans Rome, homme ou femme, et chaque Romain on Barbare qu'on soupçonne de favoriser l'hérésie originaire de la Judée, sera poursuivi et arrêté. Pour ce qui regarde leur châtiment, ils seront livrés aux bêtes féroces dans l'Amphithéâtre, ou précipités du rocher Tarpéien. —

— La volonté du puissant empereur de Rome est juste! — s'écrièreut avec respect les patriciens, esclaves bien nourris de Néron, qui de l'assemblée passa dans ses chambres garnies de soie pour y faire bonne chère avec ses jolies maîtresses.

Fulvia et son amant se promenaient sur les bords du Tibre. La conformité de croyance avait rapproché et plus étroitement uni leurs cœurs en fortifiant leur amour. Oh! s'agenouiller devant le même Dieu, présenter ses prières à une divinité qui se plaît à les exaucer, et apercevoir dans l'avenir un temps où l'on sera admis dans le même ciel, qui n'est point borné, comme on le croyait autrefois, au sommet de l'olympe, ou à des îles très-éloignées, et où l'on pourra voyager d'un monde éclatant à un autre monde, et d'une gloire à une autre gloire — c'est une extase tout-à-fait inconcevable, et les cœurs épanouis des deux amants l'éprouvaient bien.

Ils étaient silencieux, car l'amour profond n'est point prodigue de mots. Ils s'appuyaient à un monument sculpté, où reposait un des anciens rois de Rome. Les étoiles, comme si les cieux s'étaient abaissés pour baiser la terre, semblables à des diamants, scintillaient par milliers dans les eaux du Tibre, et de temps en temps quelque bateau, une lampe suspendue à sa proue, sillonnait le fleuve en laissant derrière soi une ligne d'écume d'argent, semblable à la douce mémoire que les bons laissent de leur existence en passant par le monde. Le silence regnait dans l'air : et à tout moment une brise folâtre apportait des bouffées parfumées, qu'elle enlevait en effleurant de ses ailes capricieuses les bousquets de citronniers et les berceaux de jasmins qui couronnaient le mont Pincius.

La main de Fulvia était enlacée dans celle de son amant, et ils s'en allaient après avoir observé la nature, lu une page de l'amour, et joui de leur bonheur individuel. Le jeune soldat n'avait jusqu'alors rêvé et souhaité

ardemment que la gloire militaire; mais a présent le triomphe même lui eût paru une chose froide et stérile en le comparant au sourire de son amante, dont il n'aurait point échangé la possession pour le trône de Néron. Il était jeune, amant, et esperant: et pendant qu'ils étaient ensemble, l'ardeur de l'amour les détachait des choses méprisables de la terre. Quel paradis ils savaient se créer! Toutes les heures coulaient pour eux paisibles, et dorées!

— Ton père, dit Marcius, consent à notre mariage: voilà sa réponse: — et il montra la dépêche de Galba à la jeune fille qui malgré sa rougeur ne pouvaient cacher son contentement. — Le noble et honorable Galba, continua-t-il, va arriver: car il veut être présent à nos noces à ce qu'il dit. Oh ma bienaimée! voilà le comble de la félicité pour nous, n'est-ce pas? —

— Ce serait vrai, si mon père était chrétien. —

— Oh! je veux tâcher avec toi de le convaincre des erreurs, auxquelles il est encore attaché. —

— Marcius, convertis mon père, et ma gratitude pour toi parviendra à égaler mon amour. —

Un bruit de pas et de voix se fit alors entendre près d'eux, et les arrêta tout court: un officier Romain suivi de plusieurs plébéiens sortit derrière un petit temple, et vint au milieu d'eux.

— Qui va là? s'ecria le licteur. Ah! fille de Galba, on vous a enfin retrouvé! —

— Mais que voulez-vous à cette demoiselle? — s'écria Marcius surpris.

— Nous devons l'arrêter: — repartit l'autre.

— L'impertinent d'esclave! — cria le Romain, et déjà son épée flamboyait dans sa main.

— Enfant; à bas l'épée! Est-ce que nous ne savons pas, que tu es un esclave affranchi? —

— Chut! dit au licteur un des plébéiens: il est Marcius, commandant de la 5.me cohorte de la légion de l'empereur. —

— Cela ne fait rien; cette demoiselle est prisonnière. Notre grand empereur a ordonné qu'on se saisisse de tous les Chrétiens qui sont à Rome: car ces scélérats non contents de se moquer de nos Dieux ont mis le feu à cette ville. Néron dit cela, et Néron ne parle point à hasard. La fille de Galba est chrétienne; c'est connu. Soldats, saisissez-la. —

Marcius alors ne pouvant plus maîtriser sa fureur, s'élança sur les plébéiens, et beaucoup de sang eût coulé, si Fulvia ne se fût pas jetée entre son amant, et ses ennemis.

— Merci, Marcius; mais contiens-toi, je t'en prie. Soldats, je ne m'oppose point à la volonté de l'empereur: conduisez-moi en prison. —

— Quoi, Fulvia! Et moi, je t'oublierai ainsi?... Jamais! Esclaves d'un persécuteur et d'un tyran, sachez que moi aussi je suis Chrétien! Je veux partager le sort de cette fille quel qu'il soit. —

Marcius et l'héroïque fille de Galba furent emmenés, et enfermés dans un cachot. Le lendemain on les fit comparaître devant le préteur, et étant prouvé (cela seul était nécessaire) qu'ils favorisaient la secte nouvelle, on les condamna selon le décret de Néron à être précipités du rocher Tarpéien, mort aussi cruelle qu'ignominieuse.

Un cavalier galopait en toute hâte sur la voie Appienne: ses vêtements le marquoient pour une personne d'un rang distingué. Il était vieux, si l'on regardait à ses che-

veux rares, et gris: mais ses membres vigoureux, et ses yeux très-vifs lui donnaient l'air d'un jeune homme. C'était Galba, père de Fulvia. C'est du ressort de l'histoire de décrire le caractère de ce célèbre Romain, et il ne nous appartient pas de faire des observations là-dessus, car une nouvelle ne doit pas avoir l'étendue d'une narration historique. Qu'il suffise de savoir, qu'étant en province il avait été informé de la sentence cruelle prononcée contre sa fille, et avec toute l'ardeur désespérée d'un père qui craint pour la vie de son enfant, il se hâtait vers Rome.

— Auguste empereur! — ainsi commença le vétéran Romain inclinant sa tête nue devant le luxurieux Néron assis sur son trône d'or.

— Qu'est-ce que tu fais ici? — demanda l'empereur en fronçant les sourcils.

— Je viens vous conjurer de sauver la vie de ma fille. —

— Quoi! il n'y a que cela!... Je croyais pour le moins, qu'il y eût révolte dans la province. Et de quel crime est-elle coupable cette enfant? —

— D'aucun, puissant empereur. C'est qu'elle imprudemment a prêté l'oreille aux doctrines de la nouvelle religion, et cela à cause d'un Chrétien; mais une telle fragilité dans une enfant naïve, ne peut être appelée un crime. Moi, qui suis son père, je lui apprendrai bien à respecter les dieux de Rome. —

— Par Jupiter Olympien! Tu excuses fort adroitement la conduite de cette femme. Est-ce que tu n'appelles pas

un crime de se faire Chrétien? Galba, notre décret a été publié: Tout Chrétien, homme, femme, enfant, doit mourir. Esclave, retournez à votre province! —

Il s'en est peu fallu que la douleur du père ne fut plus puissante que la dignité de l'homme et du guerrier. Toutefois il tomba à genoux, mit à découvert sa poitrine, et montra les blessures qu'il avait reçues en défendant son pays: mais le coeur de Néron était fermé à tout sentiment d'égard, et de pitié, et il ne lui repondit que par un: — Allez-vous-en! — Alors le coeur de Galba déploya toute son énergie: le suppliant se leva, et il paraissait défier des yeux l'empereur. Le gouverneur des Espagnes et le conquérant de Gaules posa sa main sur son épée en disant: — Monarque de Rome! j'ai livré des batailles pour votre prédécesseur Claudius; et quoique je sois vieux et mes cheveux soient blancs, toutefois je conduirai vos armées à la victoire... mais sous une condition... la vie de ma fille. —

Néron, qui était aussi imprudent que lascif et obstiné, frappa le sol de son pied, signal qui fut aussitôt entendu par ses gardes: — Soldats! s'ecria-t-il, cet homme a osé insulter et braver son empereur: son audace sera punie de mort. Demain ce traître avec sa fille, et tout autre fils qu'il puisse avoir, sera précipité du rocher Tarpéien. —

La nouvelle de la condamnation d'une personne aussi distinguée que Galba se répandit vîte dans Rome: et un grand nombre de citoyens, choqués de la cruauté toujours croissante de leur empereur, plaignaient le sort du vieillard; et la charmante Fulvia et l'héroïque Marcius étaient l'objet de leur compassion.

Tout spectacle tragique intéressait beaucoup les Romains: soit qu'un gladiateur combattât contre son ad-

versaire, soit qu'un criminel allât être déchiré par les bêtes du cirque, le spectacle ne manquait point d'attirer une foule de spectateurs. C'étaient en général les malfaiteurs de la lie du peuple que l'on condamnait à être précipités du rocher Tarpéien; et parce que ce châtiment allait frapper des personnes que l'on tenait pour les plus braves, et les plus héroïques de Rome, l'indignation du peuple était au comble: mais il ne fallait pas seulement songer à résister aux ordres d'un empereur Romain.

Le lendemain matin le soleil se levait sur les temples et sur les palais qui décorent la ville aux sept collines. Les citoyens déjà étaient éveillés et le peuple en foule se hâtait vers le mont Capitolin, où était le fatal et célèbre rocher de *Tarpéia*. Plusieurs cohortes, la fleur de l'armée romaine qui alors était dans Rome, étaient rangées autour du temple de Jupiter sur le sommet du mont. De là elles pouvaient aisément s'avancer pour contenir le peuple dans le cas qu'il y eût quelque révolte. La légion appelée de Néron formait pour ainsi dire une chaîne d'acier du cachot, dans lequel étaient enfermés Galba et sa fille, jusqu'aux pieds du rocher, dont la hauteur était environ de cent pieds, de façon qu'aucun criminel n'avait jamais pu survivre après une chûte si terrible.

Le silence de l'expectation regna pour quelques instanſs parmi cette foule innombrable jusqu'à ce que le son d'une trompette annonça l'approche des condamnés. Peu après on vit le vénérable Galba guider sa fille le long de cette avenue hérissée de lances. Marcius marchait

morne derrière eux avec un garçon charmant qui paraissait âgé de douze ans: il était le fils unique du brave, et vieux gouverneur. Voilà les victimes qu'on allait immoler au cruel et capricieux Néron.

Galba marchait tête nue, et sur son front et sur sa poitrine on apercevait les honorables blessures qu'il avait reçues sons l'empire de Claudius. Sa démarche était fière, et sa contenance était ferme. Fulvia était parée comme pour un sacrifice, et une guirlande de lys blancs était posée sur sa noire chevelure. Elle était condamnée à mourir pour sa nouvelle religion, et pour cela elle regardait sa peine comme un grand honneur: mais quand elle songeait que son père et son époux devaient aussi mourir, sa douleur était âpre et cuisante. À moitié chemin elle abandonna le bras de Galba, et se jeta au cou de Marcius: alors la sensibilité de la femme surpassant l'héroïsme de la martyre, ses sanglots douloureux et ses larmes parvinrent à toucher les coeurs des farouches soldats de Néron.

Marcius était ferme; il regardait fixement Galba, et suivant son exemple, il se préparait à mourir en Romain, et en guerrier — sans crainte.

Ils étaient déjà presque arrivés au bord du précipice, lorsque les bourreaux qui devaient les y précipiter, s'avancèrent pour garrotter Galba. Celui-ci avant d'offrir ses mains aux liens infâmes, demanda la permission de parler. C'était une grâce généralement accordée à tout criminel Romain, fût-il un esclave affranchi, avant de l'executer, et l'on ne pouvait refuser ce privilège à une personne telle que Galba.

Il étendit ses bras vers la citadelle située sur le mont, et commença sa harangue. Sa voix, ses regards, et ses

gestes paraissaient être faits exprès pour émouvoir un peuple guerrier et magnanime, et il parla plus en conquérant et en roi qu'en criminel condamné à mort. — Romains! citoyens! amis! ainsi finit-il son court mais expressif discours, voilà le mont où notre dernier empereur Claudius ne me crut pas indigne du triomphe pour les victoires que j'avais remportées sur les Ibériens, et sur les Gaulois. Oh! est-ce que je devrai mourir dans ma vieillesse non pas sur le champ de bataille, mais comme un chien devant mes propres concitoyens! Mon crime c'est de m'être trop empressé à sauver la vie de ma fille unique! Ce jeune homme, le courageux Marcius, qui allait devenir mon fils, perira avec moi et avec mes enfants!! —

Le père malheureux se tut navré de douleur, pendant que Fulvia se tapissait derrière lui, en le regardant toutefois fixement et en priant Dieu dans la douleur de son âme: Marcius agenouillé devant Galba, la tête courbée, lui demandait sa bénédiction.

Les soldats, et tous ceux qui avaient été conduits par Galba à la victoire, regardaient avec attention ce tableau intéressant et touchant, et s'attendrissaient de façon qu'ils tenaient élevés leurs boucliers pour se cacher mutuellement les larmes qui débordaient de leurs yeux, et qu'ils croyaient ne pas convenir à leur courage.

Le peuple était alors précisément dans cet état incertain où ses devoirs et ses penchants sont également balancés. D'un côté la haine et le mépris pour Néron étaient dès long-temps ses sentiments principaux; mais de l'autre la crainte du tyran avait jusque là conjuré l'orage. La 5.me cohorte de la légion Impériale, à laquelle apparte-

nait Marcius, la première fit entendre des murmures d'indignation; et les soldats commençaient à s'avancer en hâte vers le bord du précipice. Déjà on entendait distinctement le cri de: — Vivat Marcins! vivat notre jeune commandant! — Alors les vétérans qui étaient près de Galba, plus hardis éclatèrent en s'écriant: — Que les Dieux conservent le noble Galba! Longue vie à la jeune Fulvia! Mort à leurs persécuteurs! —

Par une résolution desespérée une vingtaine d'hommes s'élancèrent au bord du précipice, et de lenrs épées nues, et de leurs boucliers soulevés y formèrent un rempart de façon que les bourreaux ne pussent exécuter la sentence: d'autres entourèrent le vieillard et ses fils, bénissant Galba comme s'il était leur père: ils se jetaient à genoux pour baiser le bas de sa robe.

La pitié excitée en faveur des condamnés était telle que dans cette circonstance, et sous le gouvernement despotique d'alors, elle devait nécessairement aboutir à une révolution, et renverser le trône du monarque qui par ses crimes était un objet d'exécration pour ses sujets. De même qu'un seul flambeau approché d'un grand tas de matières combustibles, ces voix décisives en faveur de Galba, qui demandaient qu'on détronisât le cruel Néron, avaient enflammé tout le peuple, et excité un enthousiasme sans bornes dans tous les cœurs. Un tribun du peuple ayant crié: — Galba doit être notre empereur! Mort au tyran Néron! — ce cri en un clin d'œil devint universel, et résonna sur tout le mont Capitolin. Les cris de cette masse vivante s'élevaient vers le ciel comme un volcan qui éclate soudainement; les murs de l'ancienne citadelle paraissaient s'écrouler à ce vacarme, et les pa-

lais et les temples de tous côtés retentissaient de ces voix puissantes.

Galba de cette façon (ainsi que nous l'apprend l'histoire) fut revêtu de la pourpre impériale, et l'infâme et cruel Néron fut condamné à mort: mais il évita sa condamnation par le suicide. La charmante et héroïque Fulvia se maria à Marcius, et l'éclat de leurs noces fut tel qu'elles surpassèrent les fêtes que plusieurs centuries célébraient à Rome en honneur de l'Hymen. Ils n'abandonnèrent point la foi qu'ils avaient embrassée, et les efforts de Fulvia auprès de son père contribuèrent beaucoup aux progrès de cette religion qui devait bientôt écraser les erreurs monstrueuses du Paganisme, et changer entièrement la condition morale de l'Europe.

Venise 4 Juin de 1846.

